

à Touen-houang, on en a reconnu une dizaine comme étant de lui.⁽⁷⁾ Aucune de ses traductions n'a trouvé place dans le Tripiṭaka chinois; son mérite sur ce chapitre est resté, pendant plus de mille ans, tout à fait ignoré.

Comme l'a fait déjà remarquer M. Pelliot,⁽⁸⁾ ce livre n'est que la traduction chinoise de la première partie du *Li-yul lung bstampā* dans le Kanjur. Que l'original fût en tibétain, on ne saurait en douter, mais on le considère comme n'étant, à son tour, qu'une traduction de l'iranien oriental.

III. Quoiqu'il soit un peu mutilé dans les premières pages, ce manuscrit s'est conservé presque en entier. Le rouleau porte au commencement un titre, et à la fin on y lit ce qui suit: [七] 星曆日一卷并十二時 [Ts'i] *sing li je yi kiuen ping che eul che* (Calendrier des sept planètes, chapitre I, et les 12 heures du jour.) *Ts'i-yao* ou encore *ts'i-sing*, ce sont les sept planètes dont il est parlé dans le texte: 蜜 *mi* (**m'it* [ou *m'ir*]), 莫空 *mo-k'oung* (**mak-k'ung* [ou *kū?*]), 雲漢 *yun-han* (**wen-xan*), 囉 (滴?) 日 *shang (ti?)-je* (**shiang* [*l'ik?*]-*z'it* [ou *z'ir*]), 温沒斯 *wen-mo-sseu* (**wyn-mwyt* [ou *mwyr*]-*sy*), 肥溢 *na-i* (**na-it* [ou *ir*]), 鷄緩 *ki-houan* (*k'ē-rwan*). Ce livre ne contient rien autre que ce que M. Pelliot en dit dans le Catalogue des Manuscrits de Touen-houang: «Consacré aux particularités fastes ou néfastes de chacune des 12 heures pour chaque jour de la semaine.» Les noms des sept planètes, on les trouve encore, bien qu'avec quelques variations d'orthographe, dans le 宿曜經 *Sou-yao-king*⁽⁹⁾ ainsi que dans les livres bouddhiques traduits à l'époque des Tang, et dans le 宋史 *Song-che*. Ces noms ne sont autre chose, comme l'a démontré M. F. W. K. Müller⁽¹⁰⁾, que la transcription phonétique des noms des sept planètes en sogdien: *mīr*, *māx*, *wnχān*, *tīr*, *wrmz̄t*, *nāxiḍ*, *kēwān*. Dans l'énumération des sept planètes le caractère 蜜 *mi* vient en premier lieu: il était employé dans le calendrier, après l'époque des Tang, pour marquer le dimanche. Il en était de même au Japon, comme on peut s'en rendre compte en consultant quelques calendriers de l'époque des Fujiwara.

En Chine à l'époque des Tang, en plus de ces noms sogdiens, les noms des sept planètes en persan et en sanscrit avaient cours aussi: les noms persans avaient été introduits par les nestoriens, les noms sanscrits par les bouddhistes. Quant aux appellations sogdiennes, il est un fait hors de doute: c'est qu'elles étaient en usage parmi les manichéens. Ainsi on avait introduit en Chine les noms pour les sept planètes au moins en trois différentes langues. Cependant l'usage des noms sogdiens fut plus général et d'une durée plus longue. Il y a là un fait qui doit retenir l'attention.

IV. Ce fragment est un reste du 千字文 *Ts'ien tseu wen* avec transcription tibétaine interlinéaire. On y compte au total cinquante-cinq lignes, mais les quarante-cinq premières seules sont accompagnées de leur transcription phonétique. Les onze articles en tibétain, placés à la fin du rouleau et qui ont trait à la divination, n'ont rien à faire avec le *Ts'ien tseu wen*. Il est difficile de fixer exactement la date de cette transcription phonétique;⁽¹¹⁾ mais à bien examiner le style des caractères, il est indéniable que ce fragment diffère des autres manuscrits de l'époque des Cinq Dynasties et des Song, trouvés à Touen-houang, et que ce fragment, quoique sous un air gauche, est bien de l'époque des Tang. Peut-être les tibétains ont-ils écrit ce manuscrit, lui aussi, alors que le Kan-sou était sous la domination tibétaine, dans le but d'apprendre à lire les caractères chinois. Si cette hypothèse était vraie, la prononciation des caractères chinois que nous montre ce texte doit nous donner exactement les sons de ces caractères dans l'ouest de la Chine à l'époque des Tang. Ce serait là une chose de grande importance.

(1) Cf. B. E. F. E.—O. VIII, 511—512.

(2) Cf. 敦煌石室遺書 *Touen houang che che yi chou*, I.

(3) Cf. J. Takakusu, 慧超往五天竺國傳に就て. Sur le "*Houei tch'ao wang wou t'ien tchou kouo tchouan*" dans le 宗教界 *Syūkyōkai*, T. XI, No. 7.

(4) 慧超傳箋釋 Notes sur le "*Houei tch'ao tchouan*".

(5) Cf. Pelliot, Notes à propos d'un catalogue du *Kanjur*. J. A. Série XI, Tome IV, 142—143.

(6) Cf. le 支那學 *Shinagaku*, T. III, No. 5, p. 67.

(7) Ibid. p. 66.

(8) Cf. J. A. Série XI, Tome IV, 144.

(9) Cf.

Chavannes et Pelliot, Un traité manichéen retrouvé en Chine. J. A. Janvier-Février et Mars-Avril, 1913, p. 163 seq.

(10) F. W. K. Müller,

Die "persischen" Kalenderausdrücke im chinesischen Tripiṭaka. Sitzungs-berichte der kön.-preuss. Akad. der Wissensch., 1907. 458—465.

(11)

A ce propos M. Maspero dit simplement: «C'est un texte... qui remonte au plus tard au début du XI^e siècle.» (B. E. F. E.—O. 1920. n^o 2, p. 21.)

Il y a trois ans je transcrivis ces caractères tibétains en caractères romains, et en les comparant avec les sons actuels à Pékin j'exprimai mon opinion sur les particularités des sons de ces caractères chinois. Cf. le 東洋學報 *Tōyō-gakuhō*, vol. XIII, n^o III.